

Rencontres cinématographiques pour la solidarité et la tolérance

Avril 2009 (Loudun)

Entre les murs, Laurent Cantet



CAHIER PEDAGOGIQUE

Rédaction : Olivier CORRE, formateur DAAC

Coordination : Emmanuel DEVILLERS, responsable DAAC cinéma audiovisuel

Plan du cahier – pistes pédagogiques

Entre les murs, Laurent Cantet, 2008

Avec François Bégaudeau, Laura Baquela, Louise Grinberg, Esméralda Ouertani

Durée : 128 minutes

Synopsis :

Entre les murs suit une communauté éducative au sein d'un collège parisien sur une année scolaire.

François est un jeune professeur de français d'une classe de 4^{ème} dans un collège difficile. Il n'hésite pas à affronter Esméralda, Souleymane, Khoumba et les autres dans de stimulantes joutes verbales, comme si la langue elle-même était un véritable enjeu. Mais l'apprentissage de la démocratie peut parfois comporter de vrais risques.

I- Biographies sélectives – page 4

- 1- Laurent Cantet – page 4
- 2- François Bégaudeau – page 4

II- *Entre les murs*, entre documentaire et fiction ? – page 5

- 1- Comment différencier le documentaire de la fiction? – page 5
- 2- *Entre les murs* : une fiction documentaire ? – page 6
- 3- *Entre les murs*, un film très écrit et pourtant improvisé – page 6

III- La bande-annonce : un cadre posé d'emblée ? – page 8

- 1- Une structure à double entrée – page 8
- 2- Conclusions et hypothèses – page 14

IV- L'adaptation, du roman au film – page 16

- 1- L'adaptation au cinéma – page 16
- 2- Comment filmer un roman : des choix à opérer – page 19
 - a- point de vue – page 19
 - b- unité d'espace – page 19
 - c- des personnages aux multiples visages – page 20
- 3- *Entre les murs* : l'ouverture – page 23
 - a- découvrir les supports – page 23
 - b- de la littérature au cinéma – page 28

V- Confrontations et affrontements : les limites d'un système – page 33

- 1- La communication : une joute verbale perpétuelle – page 33
- 2- La hiérarchie: deux groupes hétérogènes parfois soudés pour s'affronter – page 35
 - a- les élèves : une galerie de portraits – page 35
 - b- les enseignants : une équipe divisée – page 37
- 3- Prolongement: les limites et difficultés de l'enseignement – page 38

VI- L'espace : un microcosme entre les murs – page 39

- 1- Un titre porteur de sens – page 39
- 2- Un espace aux allures carcérales – page 40

VII- Prolongement : la classe au cinéma – page 46

Introduction : *Entre les murs*, Laurent Cantet, 2008 – page 46

- 1- *Zéro de conduite*, Jean Vigo, 1933 – page 46
- 2- *Les quatre cents coups*, François Truffaut, 1959 – page 49
- 3- *Amarcord*, Federico Fellini, 1973 – page 50
- 4- *Le péril jeune*, Cédric Klapisch, 1995 – page 57
- 5- *L'esquive*, Abdellatif Kechiche, 2004 – page 58

I- Biographies sélectives

1. Laurent Cantet



Laurent Cantet développe souvent les mêmes thèmes dans son cinéma, comme par exemple la difficulté pour les personnages d'incarner le rôle social qu'ils sont censés tenir. Ainsi, son premier long métrage sur le monde du travail dans une usine, *Ressources humaines*, met en scène un fils et son père qui évoluent dans la même entreprise mais dans des sphères socioprofessionnelles différentes. La difficulté de rester à sa place est déjà mise en exergue dans ce film. *L'emploi du temps* reprend cette thématique puisque ce film suit un père de famille qui cache à ses proches la vérité sur sa place dans la société et vit comme un imposteur. Enfin, *Vers le Sud* montre deux femmes quinquagénaires amoureuses d'un jeune homme qui vit de ses charmes. Une fois encore, la hiérarchie sociale joue un rôle prépondérant, celui de ne pouvoir nouer des liens sérieux et durables. *Entre les murs* repose aussi sur cette confrontation entre deux mondes qui tentent des rapprochements mais ne seront jamais d'égal à égal.

Filmographie sélective :

1999 *Ressources humaines*
2001 *L'emploi du temps*
2005 *Vers le Sud*
2008 *Entre les murs*

2. François Bégaudeau



Enseignant de français en disponibilité, il est écrivain et chroniqueur.

Il a notamment écrit le roman *Entre les murs* paru en 2006, coécrit le scénario du film éponyme avec Laurent Cantet et Robin Campillo et a incarné François Marin, rôle principal du film.

Bibliographie sélective :

2003 *Jouer juste*
2005 *Dans la diagonale*
2006 *Entre les murs*
2007 *Fin de l'histoire*

II- Entre les murs, entre documentaire et fiction ?

« La fiction est le seul moyen de comprendre la réalité » Jean Rouch ¹



Le 26 mai 2008, ce titre - *Entre les murs, entre documentaire et fiction ?* - apparaissait à la une de plusieurs quotidiens nationaux dont le journal *Le Monde* au lendemain de l'attribution de la Palme d'Or cannoise au film de Laurent Cantet.

Ainsi, avant d'analyser le film avec des élèves, il peut paraître intéressant de définir avec eux les caractéristiques propres au documentaire et à la fiction pour mieux comprendre ensuite les choix du cinéaste.

1- Comment différencier le documentaire de la fiction?

« Mettons bien les points sur quelques "I". Tous les grands films de fiction tendent au documentaire, comme tous les grands documentaires tendent à la fiction. [...] Et qui opte à fond pour l'un trouve *nécessairement* l'autre au bout du chemin. » Jean-Luc Godard ³

Le film documentaire

Le film documentaire, ou cinéma du réel, a pour objectif de représenter une réalité, sans intervenir sur son déroulement. Il doit toujours permettre d'inscrire sa propre pensée face aux images.

¹ In B. Winston, *Claiming the Real*, 1995

² In www.lemonde.fr, 26/05/2008

³ Jean-Luc Godard, *Jean-Luc Godard par Jean-Luc Godard*, 1995

Le film de fiction

Une fiction est une histoire basée sur des faits imaginaires plutôt que sur des faits réels. Pourtant, pour que le spectateur s'identifie à ce qui est raconté, les événements ou les personnages doivent être ancrés dans une certaine réalité. Ainsi, la fiction doit créer une impression de réel.

2- Entre les murs : une fiction documentaire ?



Le film de Laurent Cantet se rapprocherait davantage de ce genre particulier décrit par l'écrivain Dominiq Jenvrey. Ce dernier l'associe à la littérature comme au cinéma.

« Une fiction documentaire, il s'en faut de peu que cela ne soit plus de la fiction mais du documentaire, de l'essai. Il y faut la volonté de l'auteur d'inscrire le texte dans la fiction. (...) Elle est dans l'action du monde, c'est-à-dire qu'elle ne se contente pas de la dire, elle est dedans. Elle est dedans parce qu'elle crée de l'action du monde. (...) Elle est ce qui pense les mutations en cours, qui pense ce qui est saillant dans le contemporain de notre société. »

Dominiq Jenvrey, septembre / novembre 2007

3- Entre les murs, un film très écrit et pourtant improvisé

Parce qu'il traduit une réalité quotidienne et banale, ce long-métrage pourrait à première vue s'apparenter à un documentaire. Pourtant, ce film est bien une fiction.

La lecture du scénario du film annoté par François Bégaudeau, Laurent Cantet et Robin Campillo permet de suivre le cheminement de l'auteur et du cinéaste sur l'écriture puis le tournage du film.

« Le [scénario annoté] se trouve à mi-chemin d'un parcours en cinq temps : livre et atelier avant lui, tournage et montage après. Le parcourant, on pourra juger de ce qu'il a importé ou non du livre. On gagnera surtout à le confronter au produit fini, le film, pour découvrir alors deux choses contradictoires.

D'un côté : des similitudes entre ce qui était écrit et ce qui est réellement survenu devant les caméras. Preuve que le terme parfois un peu condescendant de « documentaire », allégrement utilisé depuis que le film est visible, est très insuffisant pour rendre compte de la grande capacité des élèves-acteurs à incorporer les répliques que nous leur soufflions avant la prise. Il y a bien eu interprétation.

De l'autre côté, beaucoup de scènes ou de répliques ont été modifiées, déplacées, ajustées pendant le tournage, ou simplement supprimées au montage. C'est de certains de ces réglages que les notes encadrées s'efforcent de rendre compte, en reconduisant le plus précisément possible la réflexion plus ou moins spontanée qui les a motivés. Puisque le film semble, et c'est bien normal, soulever beaucoup d'interrogations quant à son véritable statut, ces notes font apparaître deux notions qui se tiennent malicieusement au point d'extinction de la problématique fiction/documentaire ; deux notions qui sont peut-être jumelles, ou en tout cas devraient l'être, au cinéma autant qu'à l'école : celle de travail et celle de jeu. Sur le tournage, il y a eu du jeu, il y a eu du travail. Nous avons donné du jeu au réel et au texte, en cela a constitué notre travail. Et nous nous sommes bien amusés. »⁴



Ainsi, le film nous présente une certaine percée dans le réel. Elle est accentuée par des allers-retours permanents avoués entre une histoire très écrite et des improvisations de jeunes acteurs non-professionnels qui rendent compte de leur quotidien.

Pour mieux aborder *Entre les murs* et prendre en compte sa dimension dramatique et fictionnelle, une possibilité serait de visionner et d'analyser en profondeur la bande-annonce du film, très informative et structurée.

⁴ Le scénario du film *Entre les murs*, par François Bégaudeau, Laurent Cantet et Robin Campillo, 2008

III- La bande-annonce : un cadre posé d'emblée ?

En préparation du film avec des élèves, un travail analytique de la bande-annonce peut s'avérer pertinent. En effet, on peut demander aux élèves de donner leur ressenti sur les extraits choisis, leur lien et l'atmosphère générale qu'ils dégagent.

1- Une structure à double entrée

1 ^{ère} partie (0'00 → 0'56) Présentation du cadre	Image	Bande-son (musique et dialogues)	Mise en scène (cadrage, rythme du montage)
Personnages et liens			
 	<p>Première image : un professeur debout dos à un tableau noir. Regard dominateur</p> <p>Gros plan sur sa main qui frappe sur son bureau en signe d'autorité</p>	<p>Le son en off précède l'image : sonnerie de fin de cours et voix d'un professeur qui tente de rétablir le silence dans sa classe → atmosphère tendue</p>	<p>Professeur filmé plein cadre, en plan rapproché (peu d'espace entre le prof et le tableau, aucune profondeur de champ)</p>
	<p>Deuxième séquence : de nouveau le prof à l'image qui dispense un cours de français. Regard complice, encourageant et souriant</p>	<p>Cours sur le subjonctif imparfait / Superposition de musique classique lancinante → atmosphère détendue</p>	<p>Même échelle que pour le plan précédent, mais le prof est filmé de profil.</p>

	<p>Découverte des élèves qui représentent une mixité socioculturelle. La première à intervenir se prénomme Esméralda.</p>	<p>musique / réactions des élèves sur le cours: incompréhension quant à l'intérêt de la séance sur le subjonctif. Les élèves ont du répondant, une répartie certaine et de l'humour.</p>	<p>Filmés assis en plan très rapproché, regard vers le prof. Une nouvelle fois, peu d'espace dans le plan. On découvre très légèrement l'extérieur par les fenêtres.</p>
	<p>Découverte d'une figure isolée : Souleymane, adossé au mur au fond de la classe, posture désinvolte, boucle d'oreille (signes identitaires)</p>	<p>Parle de la signification de son tatouage, (signe identitaire)</p>	<p>Filmé plein cadre en plan rapproché dos au mur, ce plan fait écho au premier plan de la bande-annonce où François est dos au tableau : une confrontation va naître.</p>
<p>Espaces / rapports dans l'espace</p>	<p>Salle de classe, seul espace dévoilé dans cette première partie: milieu clos et restreint.</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Collège (sonnerie) - Confrontations verbales et utilisation de codes du langage différents (apprentissage du subjonctif / argot et verlan) 	<p>Confrontation dans le plan : prof / élèves</p>

<p>Histoire (cadre et nœud dramatique)</p>	<p>Chronique d'une classe « difficile » : les élèves répondent à l'enseignant sans demander la parole, sont assez insolents, ont du mal à rester en place ou concentrés</p>	<p>Difficulté d'obtenir le silence et de faire respecter le tour de parole</p>	<p>Montage en champ/contrechamp qui permet au spectateur d'avoir une vision globale de l'espace et des personnages qui l'investissent. Un cadre est posé.</p>
<p>Notion de point de vue Qui suit-on ? Comment ?</p>	<p>François, professeur de français, ouvre le film ; il apparaît dans deux séquences consécutives différentes avant que le spectateur ne découvre d'autres personnages.</p>	<p>Premiers mots de la bande-annonce dits par François</p>	<p>Premier plan de la bande-annonce : on le découvre plein cadre</p>
<p>François= personnage central ; on va suivre cette histoire de son point de vue.</p>			

Rupture à la moitié de la bande-annonce			
2^{ème} partie (0'56 → 1'58) « l'affaire » Souleymane	Image	Bande-son (musique et dialogues)	Mise en scène (cadrage, rythme du montage)
Personnages et liens			
  	<p>Regard noir de François en direction de Souleymane qui implique un conflit entre les deux.</p> <p>Comportement violent de Souleymane dans la salle de classe.</p> <p>François assis à son bureau tête baissée face aux élèves. Est-il allé trop loin ?</p>	<p>Le son précède une nouvelle fois l'image en off; cette fois-ci, il annonce un conflit entre deux élèves. Le son devient in et illustre l'image.</p>	<p>Accélération du rythme dans le montage son et le montage image. Prof/élève toujours filmés en plan rapproché</p>

	<p>Collègues de François, deux attitudes, deux positionnements:</p> <p>Regard réconfortant même si compatissant (Hervé)</p> <p>Regard frontal (Fred)</p>	<p>Deux discours distincts :</p> <p>Soutien (silence de François)</p> <p>Affrontement (joute verbale, Souleymane excusé par François et anéanti par Fred)</p>	<p>François de dos au premier plan dans les deux cas, cherche un appui.</p> <p>Debout dominant Hervé, assis.</p> <p>D'égal à égal face à Fred, tous deux assis.</p>
	<p>Groupe d'élèves soudés face à François, seul</p>	<p>Solidarité des jeunes dans leur discours et vaine tentative d'explication de François sur la sanction infligée à Souleymane</p>	<p>Très gros plans et gros plans, très peu d'espace bien qu'en extérieur. Encerclement de l'adulte, supériorité des jeunes.</p>
	<p>François quitte la salle de réunion, seul, et marche dans un couloir sombre en laissant ses collègues derrière lui dans la lumière.</p>	<p>Voix off : une élève cite <i>la République</i> de Platon</p>	<p>François se rapproche de la caméra tête baissée. Il est filmé dans l'ombre au premier plan et ses collègues sont filmés dans la lumière à l'arrière-plan. Cette mise en scène renforce sa solitude.</p>

	<p>Face à face prof/élève en champ/contrechamp. La bande-annonce se termine sur un plan d'Esméralda.</p>	<p>Elève interrogée sur le contenu du livre de Platon (« il parle de l'amour, de la religion, des gens, de tout »)</p>	<p>Plan identique au premier pour François et différent pour Esméralda, qui est désormais filmée plein cadre, en pleine lumière. Le sujet du dialogue (transmission des valeurs humaines, religieuses et culturelles) et le choix des plans entre le début et la fin de cette bande-annonce en renforcent la structure.</p>
<p>Espaces / rapports dans l'espace</p>	<p>Salle de classe, salle des profs, salle de réunion, cour de récréation, couloir, salle de classe. Dans cette deuxième partie, la bande-annonce permet au spectateur de parcourir les différents espaces investis. On semble faire le tour de l'établissement pour irrémédiablement revenir au point de départ, centre des débats. Toutefois, on reste invariablement à l'intérieur de l'enceinte du collège.</p>	<p>Les lieux non investis par les élèves semblent être plus propices à la sérénité, même si les désaccords sont aussi importants.</p>	<p>Le montage permet de suivre l'évolution de l'histoire en parcourant les lieux de l'action</p>

Histoire (cadre et nœud dramatique)	Confrontation entre François et Souleymane / On continue à découvrir le cadre mais en suivant désormais une histoire	La bande-son semble dans cette partie lier les images . Elle permet de comprendre l'évolution de l'histoire.	Le choix du montage son crée une unité à cette deuxième partie.
Notion de point de vue Qui suit-on ? Comment ?	François se retrouve dans chaque séquence ; il mène toujours les débats.	François intervient à chaque fois oralement	Jusqu'au dernier plan, François fait évoluer l'histoire.

2- Conclusions et hypothèses

La musique qui accompagne toute la bande-annonce crée une atmosphère assez sereine et apaisante malgré les tensions et les éclats. Le niveau sonore de cet accompagnement musical varie mais le thème reste le même. Il donne une unité à la bande-annonce et par extension une unité au film qu'il ponctue. Notons que cette musique n'apparaît pas dans le film ; on peut alors interroger la pertinence de son utilisation avec les élèves.

Thématiques soulevées :

- Importance de la communication

Malgré les rapports compliqués entre les professeurs et les élèves (confrontation verbale, voire physique), la communication tient un rôle fondamental : elle permet de s'expliquer, de se défendre, d'argumenter, d'exister, de soutenir ou encourager et/ou d'expliquer pour tenter d'apaiser.

- Gestion de l'hétérogénéité :

Cette bande-annonce montre aussi les difficultés à enseigner et à donner des réponses adaptées aux élèves. Il y a un décalage et une incompréhension de la part des élèves qui remettent en question l'intérêt même d'apprendre. Pourtant, le message semble être transmis malgré tout (dialogue sur le livre de Platon). Dans *La République*, Platon tente de former une société idéale. Pour lui, la présence de l'éducation est l'élément le plus important de la formation de cette société. Ainsi, le choix de cet ouvrage cité par une élève et qui clos la bande-annonce permet de conclure sur une note positive.

Ainsi, la bande-annonce s'ouvre sur François, le professeur, qui affronte ses élèves. Elle se clos sur Esméralda, une élève, dans la sérénité. Malgré les difficultés, la transmission est-elle passée ? Les objectifs pédagogiques et citoyens ont-ils abouti ?

- Missions et devoirs de l'enseignant :

François ouvre la bande-annonce et la domine de bout en bout ; il se montre tour à tour autoritaire, à l'écoute, ironique, moqueur, généreux, pédagogue. Il incarne le rôle complexe de l'enseignant, souvent seul face à ses élèves.

Il est parfois soutenu dans ses choix par ses pairs, parfois contrarié, voire mis en défaut.

- Mixité des élèves :

Les quelques plans sur les élèves présentent un microcosme reflet de la société française actuelle, une France métissée.

- Espace:

On n'évolue qu'au sein d'un établissement scolaire, au sein d'un véritable huis clos.

- Histoire :

On se concentre sur un fait précis (le comportement violent de Souleymane et son exclusion éventuelle).

Ce montage permet de soulever quelques thématiques et donner certaines clés aux élèves pour appréhender *Entre les murs* dans sa globalité mais il laisse de côté bien des pistes explorées et développées dans le film.

Après avoir complété le tableau ci-dessus avec les élèves, on pourrait alors envisager de le reprendre après la projection pour confirmer des hypothèses, compléter certaines thématiques soulevées, ou l'enrichir de nouvelles propositions.

La bande-annonce est un travail souvent préliminaire à l'étude approfondie d'un film. Dans le cas d'*Entre les murs*, la préparation de la projection peut prendre d'autres formes. En effet, le film de Laurent Cantet s'est appuyé sur un roman au titre éponyme. Ainsi, un travail en amont sur le processus d'adaptation d'œuvre littéraire sur grand écran peut représenter une autre piste d'étude à mener avec des élèves. Lors d'une adaptation d'un roman au cinéma, le scénario est une pièce charnière dans la réflexion artistique. Un travail comparatif entre un passage du livre original, son adaptation scénaristique et sa mise en images finale peut alors s'avérer formateur pour les élèves.

IV- L'adaptation : du roman au film

1- L'adaptation au cinéma

Nos élèves ont souvent l'impression que l'adaptation d'une œuvre littéraire au cinéma n'est qu'une simple transposition en images et en son d'une histoire déjà écrite. Le processus est évidemment bien plus complexe, et repose essentiellement sur des choix. Ainsi, il pourrait être judicieux de proposer à nos élèves une activité qui leur permettrait de comprendre les rouages de l'adaptation en l'illustrant par des exemples.

Un certain nombre d'écrivains s'est penché sur l'adaptation de ses propres ouvrages. François Bégaudeau s'est non seulement lancé dans cette aventure mais il a prolongé son investissement et son expérience en incarnant le narrateur de son roman dans le film de Laurent Cantet. Ainsi, il aura participé à plusieurs étapes majeures de la création artistique de ce projet.

Même si le travail d'écriture est bien différent, le roman et l'adaptation sont deux formes d'expression qui permettent la mise en place d'une intrigue et de nœuds dramatiques pour faire évoluer les personnages. Ils sont donc naturellement et universellement associés.

« Le lien entre les écritures filmique et littéraire sont forts : les deux impliquent de raconter des histoires ».

Roddy Doyle, écrivain irlandais qui a adapté au cinéma trois de ses romans, *The Commitments*, *The Snapper* et *The Van*⁵

La littérature et le cinéma partagent l'élément premier de l'histoire à raconter, mais ils n'utilisent ni les mêmes moyens, ni le même langage. Pourtant, pour l'adaptation d'œuvres littéraires au cinéma, les scénaristes se réfèrent souvent à la comparaison suivante :

« Le mot est associé à la structure du film, la phrase au plan, le paragraphe à la scène et le chapitre à la séquence. »⁶

Depuis plusieurs décennies, la littérature a beaucoup inspiré les scénaristes et cinéastes, et aujourd'hui, *Entre les murs* ne fait pas exception à la règle. La littérature dite moderne est naturellement plus encline à être portée à l'écran puisqu'elle fait davantage appel au pouvoir des images.

Le roman de François Bégaudeau est très oral. Il repose en grande partie sur la force des dialogues. Ainsi, il semblait naturel que cette histoire voit le jour au cinéma. Toutefois, l'adaptation reste un travail délicat pour le scénariste, car il repose sur des choix.

« Le scénario né d'une œuvre littéraire ne montre pas seulement le lien étroit entre le cinéma et la littérature mais il présente un défi pour le scénariste qui doit opérer des choix. »⁷

⁵ extrait de l'émission Blackbox diffusé sur RTE le 5 mars 1997 dont le thème était « l'adaptation au cinéma »

⁶ in J. Orr et C. Nicholson, *Cinema and Fiction, New modes of Adapting, 1950-1990*, 1992.

⁷ Ibid

Il existe deux visions distinctes de l'adaptation au cinéma:

« La première approche implique d'interroger l'intégrité de l'œuvre originale; afin qu'elle soit préservée, le scénariste doit toujours se mettre à la place de l'écrivain pour rendre le plus objectivement possible le roman initial.

La deuxième approche consiste à considérer que le support de base est une source d'inspiration libre; il paraît alors nécessaire, voire indispensable de créer autre chose, une œuvre artistique distincte qui aura sa propre intégrité ». ⁸

Beaucoup de vidéastes et cinéastes qui travaillent sur des adaptations pour la télévision appliquent la première approche.

« D'une certaine façon, l'expérience d'un visionnage télévisé d'une adaptation littéraire sera indéniablement plus en adéquation avec la lecture des romans originaux qu'une projection d'un film original reposant sur les mêmes œuvres adaptées. »⁹

Pour les scénaristes d'*Entre les murs*, l'approche a été différente. Les choix n'ont pas été faciles car les mots choisis par Bégaudeau dans son roman sont très sensoriels.

« L'objectif que je m'efforce de réaliser est le suivant : par les pouvoirs du verbe, faire ressentir, faire entendre, mais avant tout, faire voir. »

Joseph Conrad, écrivain anglais ¹⁰

La force des mots utilisés par l'auteur dans le roman aurait pu inciter les scénaristes à se contenter de les mettre en images et en son mais les trois scénaristes, dont l'écrivain lui-même, ont pris le parti de créer un prolongement différent de l'œuvre originale. Toutefois, le film retranscrit fidèlement certains axes et thématiques développés dans le roman.

« Celui qui adapte une œuvre doit toujours garder en mémoire qu'il doit respecter avant tout l'œuvre originale. » ¹¹

⁸ in Morris Beja, *Film and Literature, An Introduction*, 1979

⁹ Ibid

¹⁰ in B.McFarlane, *Novel to Film, An Introduction to the Theory of Adaptation*, 1996

¹¹ Ibid

Pour *Entre les murs*, ce travail de transposition scénaristique était singulier puisque l'auteur du roman original était impliqué. Par contre, le résultat filmique est le fruit des choix personnels de Laurent Cantet. Il se place ainsi en œuvre originale qui permet un prolongement du livre.

« Evidemment, ce qu'un film emprunte à un livre importe ; mais ce qu'il apporte en retour est tout aussi important. (...) Le résultat peut être ce qu'André Bazin appelle « le roman transcendé par le cinéma ». Le film n'est donc ni une trahison ni une pâle copie, ni une illustration, ni un écart. C'est tout simplement une œuvre d'art inspirée d'un livre mais en sa forme indépendante, un aboutissement artistique qui est d'une certaine façon « similaire » au support original, mais aussi différent. Il apporte en tout cas quelque chose de plus. »¹²

¹² in Morris Beja, *Film and Literature, An Introduction*, 1979

2- Comment filmer un roman : des choix à opérer

NB : le roman *Entre les murs* de François Bégaudeau paru aux éditions Folio sera l'ouvrage de référence pour cette partie.

a- Point de vue

Le cinéaste a tout d'abord choisi de ne pas conserver le récit à la première personne, pour élargir sans doute les possibilités de points de vue. Ainsi, sa caméra suit soit le regard de François, le professeur de français, soit reste totalement objective. Par ce choix, les multiples angles de prises de vue permettent d'avoir une vision de l'espace plus vaste, même si les déambulations dans les couloirs labyrinthiques de l'établissement ne nous permettent pas d'en avoir une vision globale.

b- Unité d'espace

Le roman est rythmé par le calendrier scolaire. Ainsi, à chaque période de vacances, on suit le narrateur à l'extérieur des murs du collège, dans une brasserie. Les enseignants font par ailleurs régulièrement référence à leur vie personnelle, extérieure à l'établissement. Même les élèves sortent du collège accompagnés par des enseignants (lors de la sortie au musée évoquée page 201).

Dans le film , au contraire, le cinéaste nous fait entrer dans l'établissement dès les premières minutes mais ne nous laissera plus en sortir. Son choix renforce l'idée d'univers clos.

Prenons quelques exemples liés au lieu traités différemment dans les deux œuvres :

ROMAN	FILM
Référence continue à la volière (pour représenter la salle de classe). Les élèves sont sans cesse associés à des oiseaux en cage.	La salle de classe est filmée en plans serrés. On distingue à peine l'extérieur par les fenêtres. Le tableau noir d'un côté et les murs de l'autre renforcent la saturation de l'espace.
Le narrateur se déplace très régulièrement dans sa classe tout au long du roman : « J'errais entre les tables» page 25.	Le cinéaste opte pour une mise en scène qui place quasiment exclusivement l'enseignant derrière son bureau, ce qui accentue la confrontation entre le professeur et ses élèves.
La cour est un lieu assez peu investi dans le roman sans doute en raison du choix du narrateur à la première personne.	La cour est dans le film un théâtre où se déroulent bon nombre d'actions essentiellement associées aux élèves.

<p>Une structure aux allures carcérales décrite :</p> <p>« Deux sixièmes au crâne ras réclamaient par-dessus le mur le ballon en mousse qu'un shoot fougueux avait envoyé de l'autre côté. Aucun écho, comme s'il n'y avait rien au-delà, comme si le monde ça n'était qu'ici. » page 156</p> <p>Cette citation vient appuyer la récurrence de la référence à la volière, qui rappelle la cage aux oiseaux.</p>	<p>Une structure aux allures carcérales filmée :</p> 
---	---

c- Des personnages aux multiples visages

Le film est construit autour de quatre personnages clés, qui représentent chacun plusieurs individualités développées dans le roman.

Ce choix permet aux spectateurs d'identifier plus facilement le propos du cinéaste.

FILM	ROMAN
<p>Le groupe d'enseignants semble soudé ; la caméra ne s'attarde pas sur un enseignant en particulier lors de leur présentation individuelle au début du film.</p> <p>Un des rares enseignants que nous suivrons particulièrement sera Frédéric, qui viendra s'opposer à François en plusieurs circonstances (pour des travaux en interdisciplinarité, au conseil de classe, pour le conseil de discipline etc...).</p> <p>Son personnage rappelle plusieurs personnalités de collègues du roman.</p>	<p>Le roman développe les parcours individuels et personnels de beaucoup d'enseignants.</p> <p>Le personnage de Gilles (enseignant dépressif, souvent seul, peu loquace, stressé) est le premier enseignant que l'on découvre dans la salle des profs : « A l'écart des autres, Gilles piétinait autour de la table ovale, un paquet de cigarettes contrarié dans la main » (page 12) Ce personnage récurrent apparaîtra très régulièrement dans le roman (ex : « Gilles a laissé tomber une pastille plate dans un verre d'eau », page 33, puis page 65, page 94, page 103 etc...) et sera totalement oublié dans le film.</p>
<p>Le personnage d'Henriette semble incarner plusieurs élèves décrits dans le roman ; elle sera la dernière à s'exprimer individuellement face à son professeur de français pour lui faire part de ses difficultés et de ses appréhensions quant à son avenir scolaire.</p>	<p>Ainsi, nous pouvons la rapprocher entre autres :</p> <ul style="list-style-type: none"> - du groupe de quatre chinoises qui ne comprennent pas la langue française et qui sont complètement perdues. - de Mariama qui avoue ne rien comprendre à ce qui lui est enseigné, qui pleure et redoute d'être envoyée en lycée professionnel (page 178).

<p>Dans la confrontation permanente, physique et verbale, Souleymane subira un conseil de discipline qui l'exclura de l'établissement. Il sera alors accompagné de sa mère à qui il traduira les propos du principal. Son renvoi définitif est dû à une incompréhension : François, en voulant le soutenir, emploiera une expression déformée par des élèves qui lui fera perdre son sang froid. Lui aussi est un personnage qui rappellera et représentera plusieurs élèves décrits dans le livre.</p>	<p>Souleymane apparaît dans le roman page 18. Contrairement au film, il est inconnu de l'enseignant. Il se décrit lui-même dans un portrait page 22 : « Je suis plutôt calme et timide en classe et à l'école. Mais dehors, je suis une autre personne : exité ».</p> <p>Souleymane, dans le film, rappelle :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Dico pour les innombrables confrontations verbales et physiques - Vagbéma pour le tutoiement (page 114) et pour l'expulsion (page 245). - Ndeyé pour le conseil de médiation avec sa mère qui ne parle pas français et qui a besoin de sa fille comme interprète (page 144) - Idrissa entre autres pour l'exclusion définitive (page 167) etc... <p>Souleymane subira dans le roman un conseil de discipline et une exclusion mais pour avoir agressé un élève et non un enseignant. Il sera alors accompagné de deux élèves, non de sa mère qui ne parle pas le français.</p>
<p>Wei est un personnage que l'on suit particulièrement dans le film. Il sera un des élèves les plus systématiquement encouragés , on assistera à l'entretien entre ses parents et François, ce dernier notera souvent ses progrès et on suivra l'épisode de l'expulsion programmée de sa mère.</p>	<p>Comme les deux autres élèves décrits ci-dessus, il représente plusieurs individualités du roman, entre autres :</p> <ul style="list-style-type: none"> - les quatre chinoises qui ont mal à s'en sortir scolairement - Ming, dont la mère est expulsée (page 237)
<p>AUTRES PARTICULARITES LIEES AUX PERSONNAGES</p>	
<p>La diversité des élèves nous est montrée par des plans rapprochés, des gros plans, voire des très gros plans sur les visages de chacun, leurs postures ou des objets qui les caractérisent (baskets, dessins, drapeau etc...)</p>	<p>Les portraits découverts page 22 et 23 laissent apparaître tout de suite des niveaux scolaires différents et permettent de mieux identifier les personnages et leur personnalité.</p>

<p>La vie personnelle des enseignants ne transparait pas. Seule la grossesse d'un professeur est mentionnée.</p> <p>Dans le film, ils sont fonctionnaires et agents de l'état.</p>	<p>Beaucoup de personnages du roman s'absentent de l'établissement pour des raisons religieuses (une majorité d'élèves pour l'Aïd page 97, d'autres pour le nouvel an chinois mentionné page 142 et même une enseignante, Rachel, page 93). De plus, beaucoup d'anecdotes sur la vie personnelle des enseignants viennent ponctuer le roman.</p>
<p>Dans le film, la séquence du roman décrite à droite a totalement disparu. Le cinéaste l'a occultée pour peut-être considérer l'équipe pédagogique et éducative comme une équipe représentant au mieux la fonction et les règles établies par l'Etat.</p>	<p>Lors de la rédaction du projet d'établissement (page 46), les enseignants sont indisciplinés :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Certains arrivent en retard, d'autres partent avant la fin. - Ils prennent la parole sans la demander, n'écoutent pas les consignes - Ils font toute autre chose pendant les débats (corrigent leurs copies) - Ils bavardent. <p>Dans cette partie, les enseignants se comportent comme leur élèves alors qu'ils exigent d'eux l'irréprochable.</p>
<p>Atmosphère lors du premier cours de français : Les élèves s'installent dans un chahut général. François a beaucoup de mal à faire respecter le silence. La confrontation est directement présentée. Il faudra être le plus fort pour avoir le dernier mot.</p>	<p>« ' On s'assied et on se tait.' Ils se sont assis et tus.» (page 14)</p> <p>L'enseignant assoit d'emblée son autorité. Il est tout de suite maître de sa classe</p>

Ces choix d'adaptation rendent compte d'une certaine réalité. Ils font état de l'impossibilité de calquer une œuvre très écrite pour ne pas perdre le spectateur. Il s'agit ici de montrer.

Après avoir travaillé avec les élèves sur ces différentes propositions de tableaux comparatifs entre le roman et le film, on peut envisager un prolongement en s'attardant particulièrement sur une partie spécifique, afin de montrer aux élèves le cheminement des scénaristes et du cinéaste pour aboutir au film.

3- *Entre les murs* : l'ouverture

« Mon choix (parmi les situations décrites dans le livre de François Bégaudeau) a d'abord été guidé par celles qui m'ont fait rire, qui m'avaient donné du plaisir à la lecture. Le scénario du film suit une ligne que le livre n'a pas. Nous avons donc choisi des situations qui cadraient avec cette ligne. Je savais ce que chaque scène devait apporter à l'histoire. Ensuite, autour de chaque scène, il y a une bonne part d'improvisation. »

Laurent Cantet ¹³

a. Découvrir les supports

<p>A-</p> <p><i>Entre les murs</i>, roman de François Bégaudeau Editions Folio, pages 11 à 13</p>	
---	---

¹³ in www.entrelesmurs-lefilm.fr, extrait d'un entretien recueilli à Cannes le 23 mai 2008

Le jour venu, débouchant du métro, je me suis arrêté à la brasserie pour ne pas être en avance. Au comptoir en cuivre, le serveur en livrée n'écoutait que d'une oreille un quadragénaire dont les yeux à lunettes glissaient en Z sur un article.

- Quinze mille vieux en moins, place aux jeunes.

Les deux cent cinquante mètres restants prendraient deux minutes, j'ai attendu neuf heures moins une pour repartir. A hauteur du boucher chinois, j'ai ralenti le pas pour ne pas rejoindre Bastien et Luc dont les mains se serraient au bout de la rue. Après l'angle, je n'ai pu les éviter qui plaisaient avec un surveillant devant la grande porte aux battants en bois massif ouverts sur le hall.

- J'avais le vague espoir que tout ait brûlé.
- Il est trop tard pour poser une bombe, tu me diras.

J'ai laissé les ricanements derrière moi. Le chantier estival n'était pas fini, des ouvriers en bleu passaient du préau carrelé à la cour intérieure avec de longues poutres fines sur l'épaule, qu'ils posaient à la verticale contre l'un des murs d'enceinte.

La porte de la salle avait été égayée de bleu. A l'écart des autres, Gilles piétinait autour de la table ovale, un paquet de cigarettes contrarié dans la main.

- Salut.
- Salut.

Répartis dans les fauteuils gris du coin salon, les nouveaux arrivants écoutaient Danièle qui s'efforçait de les décriper. J'ai pris place dans le cercle irrégulier, un bout de fesse sur la table qui supportait la machine à café. Une de trente ans passés était la plus loquace.

- De toute façon, je savais qu'en rentrant intra-muros, je m'exposais à ça.

Une de trente ans passés a renchéri.

- Intra-muros, faut le dire vite. Ca se joue à rien.

On s'est tu, ils attendaient de voir.

Gobelets dans la poubelle, nous nous sommes transportés vers la salle permanence où le principal a espéré que les vacances s'étaient bien passées. L'audience a murmuré un oui ostensiblement panaché du regret qu'elles se terminent, le principal a dit eh oui qu'est-ce que vous voulez. Puis s'est éclairci la voix pour changer de registre.

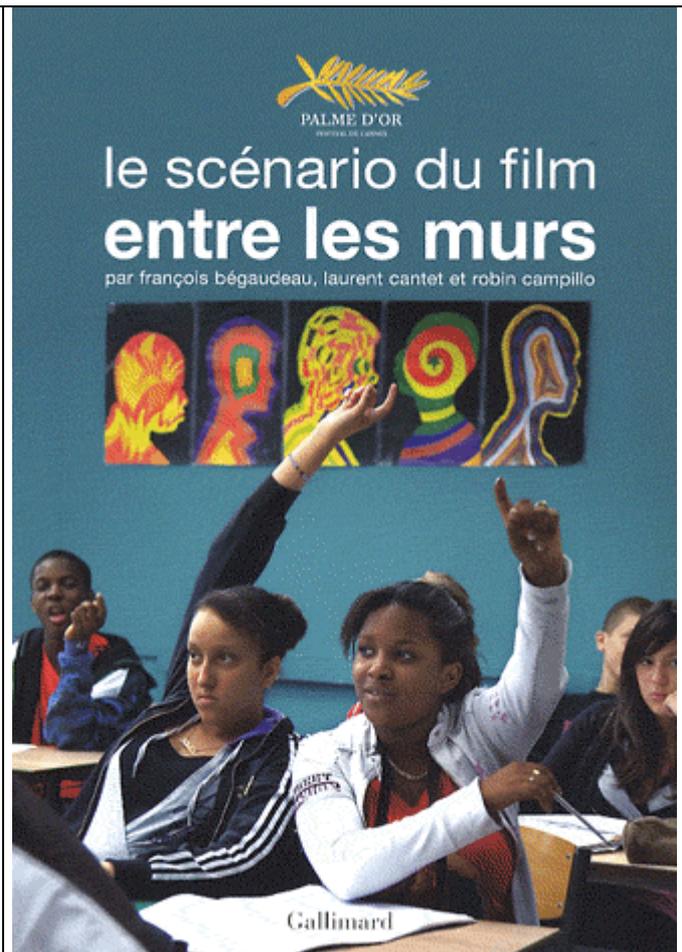
- Bien que la moitié d'entre vous nous rejoigne cette année, nul n'ignore qu'il y a des collègues plus reposants que le nôtre. Vous verrez que les élèves ne manquent pas de spontanéité ici. Certains sont même extrêmement spontanés.

Ayant laissé les raclements de gorge relever l'euphémisme, il a invité chacun à se présenter. Nous nous sommes levés à tour de rôle, disant de quel établissement nous arrivions ou depuis quand nous étions ici. Nous étions ici depuis quinze, dix, cinq, deux ans, ou nous arrivions de banlieue. Nous nous prénommions Bastien, Chantal, Danièle, Elise, Gilles, François, Géraldine, Jacqueline, Jean-Philippe, Julien, Line, Luc, Léopold, Marie, Rachel, Sylvie, Valérie. Nous attendions nos emplois du temps définitifs.

Lorsqu'ils ont été distribués, peu criaient de joie. Nous sommes retournés dans la salle pour consulter les listes de classes qui nous étaient échues. A l'attention du prénommé Léopold, sourcil droit percé d'un anneau, Jean-Philippe, en poste depuis quatre ans, faisant glisser son doigt sur les prénoms d'une classe de cinquième, disant à chaque fois « gentil » ou « pas gentil ». L'autre, trente ans passés, faisait le bilan comptable dans sa tête.

B-

Le scénario du film *Entre les murs*,
par François Bégaudeau, Laurent Cantet et
Robin Campillo
Editions Gallimard, pages 13 à 15



1. Bistrot, Extérieur jour.

Le matin de la rentrée des classes.

Dans un bistrot parisien, accoudé au comptoir, François, trente-cinq ans environ, boit tranquillement un café. On entend vaguement derrière lui une conversation sur les résultats de la présidentielle. François regarde sa montre, semble prendre sa respiration avant d'entrer en scène.

2. Rue. Extérieur jour.

François sort du café. Sur le trottoir d'en face, on découvre un grand bâtiment dont la façade un peu vieillie n'est pas des plus accueillantes. Il se dirige vers la porte d'entrée imposante, ornée d'un blason de la ville de Paris, en fer forgé, sous lequel on peut lire : « Collège Jaurès ». Sur le trottoir d'en face, arrivant de l'autre bout de la rue, un petit groupe de profs se hâte vers l'entrée. François les entend plaisanter :

Vincent : « J'avais le vague espoir que tout ait brûlé.

Hervé (prof d'EPS) : « Il est pas trop tard pour poser une bombe, tu me diras. »

François les salue au passage.

Couloirs du collège. Intérieur jour.

On retrouve François dans les couloirs déserts du collège. Par la porte d'une classe, il voit quelques agents d'entretien qui, dans une ambiance très calme, nettoient les tables et les alignent méticuleusement, lavent les vitres... Un peu plus loin, un homme en bleu de travail donne une dernière couche de peinture à un tableau d'affichage administratif.

3. Salle de réunion. Intérieur jour.

Réunis autour du principal dans la salle de réunion, les enseignants, anciens ou nouveaux, se présentent succinctement, presque à la manière d'un casting.

Vincent

Je m'appelle Vincent, prof de techno, c'est la troisième année que j'entame à Dolto, bienvenue aux nouveaux.

Anne

Je m'appelle Anne, j'étais au collège Jean-Moulin l'an dernier, j'enseigne l'anglais. Et d'ailleurs je cherche mon collègue d'anglais ici, je ne l'ai pas encore repéré. (*Il se manifeste, rires*). Ah oui, d'accord, enchantée.

Fred

Moi, c'est Frédéric. Je suis prof d'histoire-géo. J'étais à Aubervilliers l'an dernier, dans un collège ZEP aussi... Voilà, je suis content d'être dans Paris.

Puis le principal distribue les emplois du temps, soulevant quelques soupirs de satisfaction ou de déception.

Salle des profs. Intérieur jour.

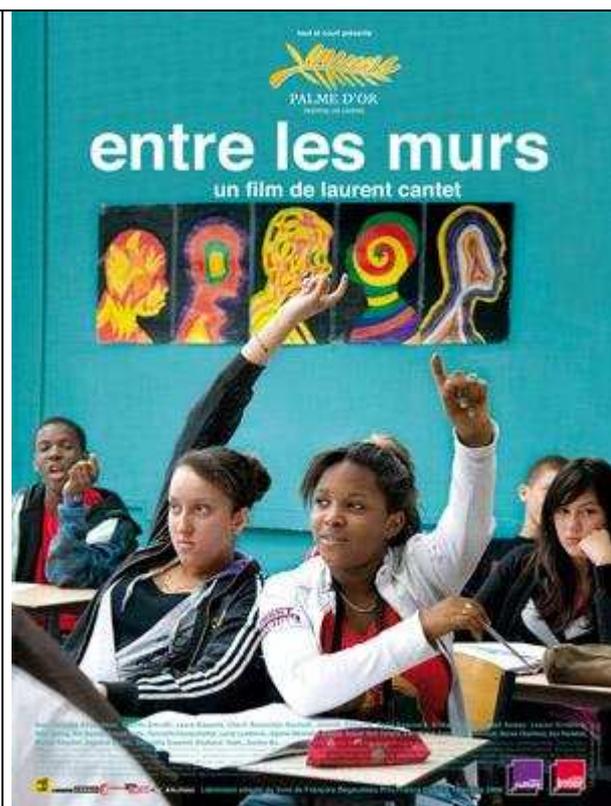
Dans la salle des profs, parcourant des yeux une liste, Olivier, un nouvel arrivant, écoute les commentaires expéditifs d'une ancienne, Sophie, sur les différents élèves d'une classe de cinquième :

Sophie

Gentil, pas gentil, gentil, gentil, pas gentil...

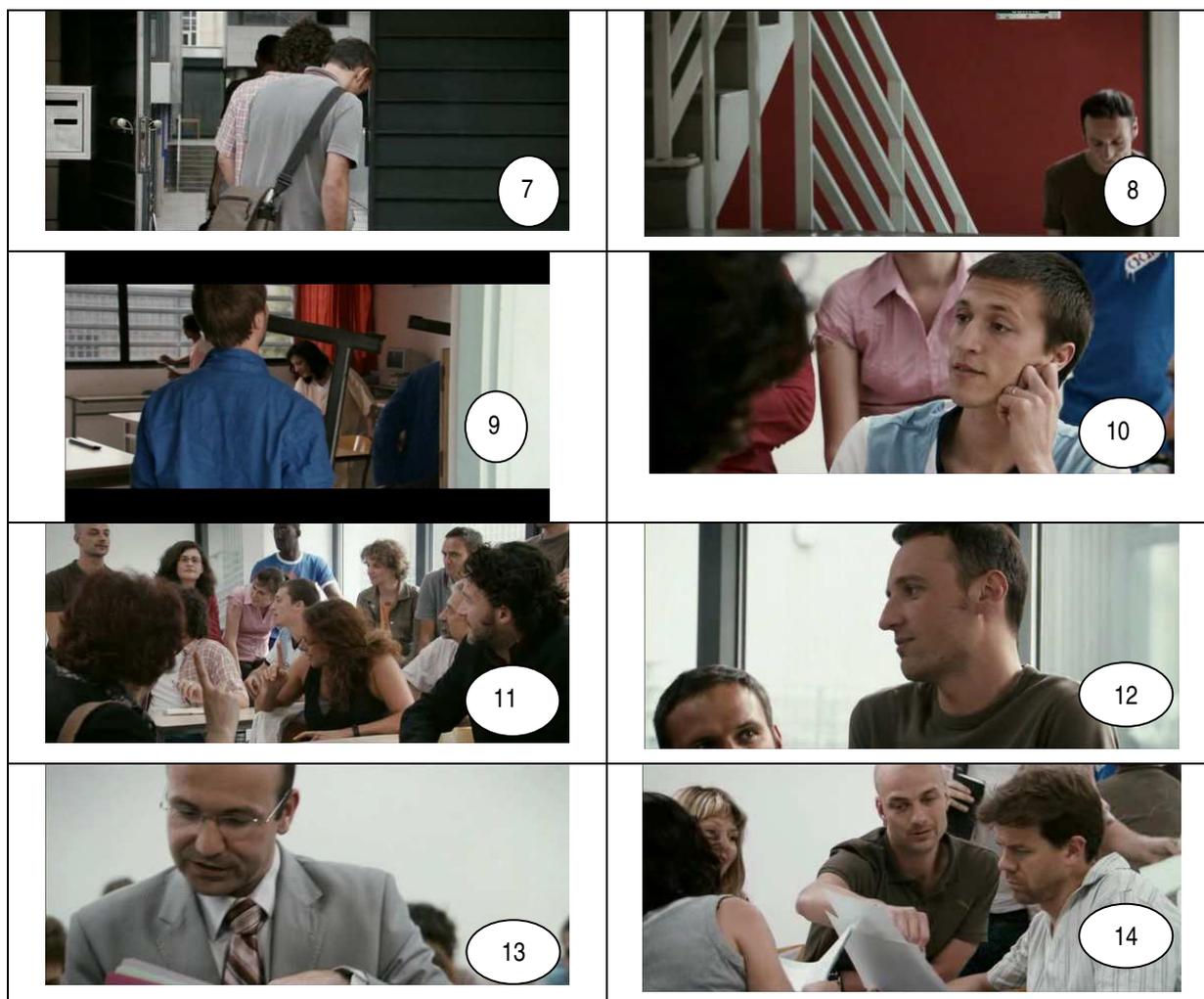
C-

Entre les murs,
Un film de Laurent Cantet
De 0'00 à 4'19



PHOTOGRAMMES DES MOMENTS CLES DU DEBUT DU FILM





b. De la littérature au cinéma

Proposition d'exercice de lecture active : il s'agit de faire compléter par les élèves la grille ci-dessous en ne leur diffusant que les éléments soulignés (les éléments en italique seront masqués)

	ROMAN	SCENARIO	FILM
Personnages	« je »	<u>François</u>	<i>François</i>
	<u>un serveur et un client</u>	« <i>On entend vaguement derrière lui une conversation</i> ».	<i>on entend vaguement derrière lui une conversation</i>
	<i>deux collègues, Bastien et Luc</i>	<u>deux collègues, Vincent et Hervé, prof d'EPS</u>	<i>deux collègues, Vincent et un deuxième qui n'est pas Hervé</i>
	∅	<i>des agents d'entretien</i>	<u>des agents d'entretien</u>

	<i>des ouvriers en bleu à l'extérieur</i>	<u>des ouvriers en bleu à l'intérieur</u>	<i>des ouvriers en bleu à l'intérieur</i>
	<u>Gilles, vraisemblablement tendu, reste à l'écart</u>	∅	∅
	<i>des enseignants</i>	<i>des enseignants</i>	<u>des enseignants</u>
	<u>le principal</u>	<i>le principal</i>	<i>le principal</i>
Lieux	<u>sortie de métro</u>	∅	∅
	<i>Brasserie</i>	<i>café</i>	<u>café</u>
	<i>Trajet : « Les deux cent cinquante mètres restants prendraient deux minutes, j'ai attendu neuf heures moins une pour repartir. A hauteur du boucher chinois, j'ai ralenti le pas »</i>	<u>« Sur le trottoir d'en face, on découvre un grand bâtiment dont la façade un peu vieillie n'est pas des plus accueillantes. »</u>	<i>François sort du café. Le cadrage (espace saturé) ne laisse entrevoir aucun bâtiment distinct. (photogramme 4) Il longe ensuite un bâtiment qui rappelle un pénitencier. (phot. 5)</i>
	<i>entrée du collège : « la grande porte aux battants en bois massif ouverts sur le hall »</i>	<i>« porte d'entrée imposante, ornée d'un blason de la ville de Paris, en fer forgé, sous lequel on peut lire : 'Collège Jaurès' »</i>	<u>porte quelconque, aucun nom d'établissement visible puisque le cadre est toujours serré . (phot. 7)</u>
	<i>préau et cour intérieure</i>	<u>« On retrouve François dans les couloirs déserts du collège »</u>	<i>François monte un escalier (phot. 8) et parcourt un couloir désert.</i>

<p>Lieux / Parcours</p>	<p>« <u>La porte de la salle avait été égayée de bleu.(...) Répartis dans les fauteuils gris du coin salon, les nouveaux arrivants écoutaient Danièle qui s'efforçait de les décriper.(...)</u> Nous nous sommes transportés vers la salle permanence où le principal a espéré que les vacances s'étaient bien passées.(...) il a invité chacun à se présenter.(...) Nous sommes retournés dans la salle (...) A l'attention du prénommé Léopold, sourcil droit percé d'un anneau, Jean-Philippe, en poste depuis quatre ans, faisant glisser son doigt sur les prénoms d'une classe de cinquième, disant à chaque fois « gentil » ou « pas gentil ».</p>	<p>« Réunis autour du principal dans la salle de réunion, les enseignants, anciens ou nouveaux, se présentent succinctement » « Dans la salle des profs, parcourant des yeux une liste, Olivier, un nouvel arrivant, écoute les commentaires expéditifs d'une ancienne, Sophie, sur les différents élèves d'une classe de cinquième »</p>	<p>Dans une salle, les enseignants, anciens ou nouveaux, se présentent succinctement. Changement de salle et entrée en scène du principal. Retour vers la première salle ou un ancien, Olivier, fait des commentaires à un Fred sur ses futurs élèves. (phot. 10 à 14)</p>
<p>écriture / écriture filmique / mise en scène</p>	<p>« <u>Le jour venu, débouchant du métro, je me suis arrêté à la brasserie pour ne pas être en avance.</u> Au comptoir en cuivre, le serveur en livrée n'écoutait que d'une oreille un quadragénaire dont les yeux à lunettes glissaient en Z sur un article. - <u>Quinze mille vieux en moins, place aux jeunes.</u> Les deux cent cinquante mètres restants prendraient deux minutes, j'ai attendu neuf heures moins une pour repartir.</p>	<p>« <u>Bistrot, Extérieur jour. Le matin de la rentrée des classes.</u> Dans un bistrot parisien, accoudé au comptoir, François, trente-cinq ans environ, boit tranquillement un café. On entend vaguement derrière lui une conversation sur les résultats de la présidentielle. François regarde sa montre, semble prendre sa respiration avant d'entrer en scène. »</p>	<p>Longue séquence d'introspection avant accélération du rythme (phot. 1, 2 et 3) / cadre serré, espace complètement saturé, très gros plan, silence à peine voilé</p>

	<p>« Nous nous sommes levés à tour de rôle, disant de quel établissement nous arrivions ou depuis quand nous étions ici. Nous étions ici depuis quinze, dix, cinq, deux ans, ou nous arrivions de banlieue. Nous nous prénommions Bastien, Chantal, Danièle, Elise, Gilles, François, Géraldine, Jacqueline, Jean-Philippe, Julien, Line, Luc, Léopold, Marie, Rachel, Sylvie, Valérie. »</p>	<p>« Réunis autour du principal dans la salle de réunion, les enseignants, anciens ou nouveaux, se présentent succinctement, presque à la manière d'un casting.</p> <p>Vincent Je m'appelle Vincent, prof de techno, c'est la troisième année que j'entame à Dolto, bienvenue aux nouveaux.</p> <p>Anne Je m'appelle Anne, j'étais au collège Jean-Moulin l'an dernier, j'enseigne l'anglais. Et d'ailleurs je cherche mon collègue d'anglais ici, je ne l'ai pas encore repéré. (Il se manifeste, rires). Ah oui, d'accord, enchantée.</p> <p>Fred Moi, c'est Frédéric. Je suis prof d'histoire-géo. J'étais à Aubervilliers l'an dernier, dans un collège ZEP aussi... Voilà, je suis content d'être dans Paris. »</p>	<p><u>9 membres de l'équipe éducative, des nouveaux et anciens enseignants de l'établissement mais aussi la conseillère principale d'éducation et une cuisinière se présentent succinctement. Le dernier à se présenter est François.</u></p> <p><u>Ils sont filmés en plan rapproché et on suit régulièrement les regards attentifs de bon nombre de membres du collège, sauf le principal, absent. (Phot.10, 11 et 12)</u></p>
Narration et point de vue	<u>Je</u>	<i>François</i>	<i>François et caméra objective</i>

Prolongement : Notes des coscénaristes sur l'ouverture, extraites du scénario commenté:

a. « Sur le trottoir d'en face, arrivant de l'autre bout de la rue, un petit groupe de profs se hâte vers l'entrée. François les entend plaisanter :

Vincent : « J'avais le vague espoir que tout ait brûlé.

Hervé (prof d'EPS) : « Il est pas trop tard pour poser une bombe, tu me diras. »

François les salue au passage. »

« Exemple de dialogue qui n'a pas trouvé sa place dans le film. Drôle dans le livre et reporté pour cette raison dans le scénario, il semblait très fabriqué une fois joué. La petite phrase, plus anodine, assez cryptée et à peine audible, sonne mille fois plus juste. Par la suite, chaque fois que nous avons ressenti cette impression de « mot d'auteur », nous avons systématiquement changé les dialogues. D'autant que la tchatche des adolescents nous fournissait suffisamment de bons mots – même si justement leur

naturel les dédouane des lourdeurs propres aux bons mots d'auteur. S'est ajouté ici un mini-dialogue beaucoup plus naturel et connecté à la situation :

François : Alors, fidèle au poste.

Vincent : Au taquet.

Avec ces formules-là, quotidiennes et dans le mouvement, il n'y a eu aucun problème de jeu. » ¹⁴

b. « Anne

Je m'appelle Anne, j'étais au collège Jean-Moulin l'an dernier, j'enseigne l'anglais. Et d'ailleurs je cherche mon collègue d'anglais ici, je ne l'ai pas encore repéré. (*Il se manifeste, rires*). Ah oui, d'accord, enchantée. »

« A l'écran, Anne dit venir de Bron, près de Lyon, et le « il » qui « se manifeste » prend l'apparence de deux femmes. Il va sans dire que sur le tournage, ces mini-portraits se sont improvisés en fonction des parcours réels des uns et des autres, et aussi de quelques ajustements (ce qui a donné lieu, avant la prise, à des discussions du genre : 'Il y a trop de profs d'anglais, tu ne veux pas faire prof de SVT ?' » ¹⁵

Cet exercice aura entre autres permis de mettre en lumière l'importance des choix du cinéaste pour par exemple créer une atmosphère en un plan. Pensons au premier plan du film. On sent dans le regard de François une certaine tension avant de rentrer réellement en scène. Il semble attendre le dernier moment pour rejoindre ses pairs et entamer une nouvelle année au sein de son établissement.

Ce premier regard annonce la difficulté pour cet enseignant de remplir toujours toutes ses missions.

¹⁴ les scénaristes in *Le scénario du film entre les murs*, 2008

¹⁵ Ibid

V- Confrontations et affrontements : les limites d'un système

1- la communication : une joute verbale perpétuelle

« Tout le film est construit autour du langage. J'avais envie de filmer ces joutes oratoires si fréquentes dans une salle de classe : peu importent la force et la pertinence des positions, ce qui compte avant tout, est d'avoir le dernier mot. »

Laurent Cantet ¹⁶

Au silence de l'extérieur et des couloirs du collège lors de la prérentrée vient s'opposer l'entrée fracassante des élèves dans la classe le jour de la rentrée. L'enseignant peine à rétablir le silence. Le ton est donné.

A partir cet instant, la communication entre le professeur de français et ses élèves prendra de multiples formes. L'échange sera frontal, difficile, parfois interrompu mais il sera permanent.

Le plus ardu restera la transmission, dépasser la confrontation pour aboutir à une collaboration. Ainsi, François Marin, maître à bord, distribue la parole en tentant de donner sa chance à chacun et en privilégiant l'écoute, le savoir-être et le vivre-ensemble au sein de la classe. Mais son auditoire est loin de lui être acquis.

Un dossier pédagogique conséquent qui privilégie entre autres l'étude du langage dans le film a été publié sur le site www.zerodeconduite.net.

Un exercice complémentaire pourrait consister à définir les différents positionnements de François face à ses élèves et les illustrer par des exemples précis.

Positionnements de François face à ses élèves	Exemples
encourageant	Malgré les difficultés de certains, François les soutient et les encourage pour les inviter à persévérer (Wei en particulier, mais aussi Souleymane lors de l'écriture de l'autportrait)
égal à égal	<ul style="list-style-type: none">- écrit son nom au tableau comme les élèves (sur leurs papiers) après avoir été sommé de le faire par Esméralda- parle avec ses élèves de leur quotidien extrascolaire

¹⁶ in www.tv5.org, entretien accordé en septembre 2008

moqueur, ironique	<ul style="list-style-type: none"> - « - Ils ont juré sur leur vie. - Ca va encore faire des morts » (réponse à la question de Souleymane sur la prétendue homosexualité de François) - Il reprend aussi régulièrement les erreurs de ses élèves soit pour évacuer une tension ou une exaspération, soit pour rentrer dans leur jeu et faire naître une confiance mutuelle. Souvent, ces moqueries occasionnent des réprimandes et de vives réactions de la part des élèves : ils ont parfois du mal à comprendre leur professeur qui n'utilise pas le même langage qu'eux.
autoritaire	<ul style="list-style-type: none"> - tente de rétablir le silence dans sa classe - exige des excuses de la part de Khoumba qui a refusé de lire.
agressif	<ul style="list-style-type: none"> - utilise l'expression « attitude de pétasses » en classe en parlant des déléguées de classe - dans la cour face à Louise et à Esméralda qui sont allées se plaindre auprès de la conseillère principale d'éducation
confident	<ul style="list-style-type: none"> - Khoumba lui confie que Souleymane ira dans son pays d'origine s'il est expulsé. - Henriette lui confie son appréhension d'être envoyée en lycée professionnel parce qu'elle ne comprend pas les cours.
patient	François fait face aux écarts de langage permanents, aux provocations, à l'esprit de contradiction, aux écarts de conduite
résigné	<ul style="list-style-type: none"> - silencieux face à l'expulsion de la mère de Wei et à son absence en cours - silencieux face à l'expulsion de Souleymane dont il est involontairement à l'origine.

Le langage permet une communication directe même si elle reste délicate entre le professeur et ses élèves.

Les rapports entre les membres d'un même corps sont tout aussi complexes.

2- La hiérarchie: deux groupes hétérogènes parfois soudés pour s'affronter

a- les élèves : une galerie de portraits

Les affiches du film distribuées à travers le monde permettent tout de suite d'identifier la différence identitaire entre les élèves de la classe.

Il peut être intéressant d'interroger nos élèves sur les choix esthétiques développés dans les quatre affiches. Elles montrent soit des individualités, soit des groupes soudés. Le choix des portraits et des couleurs qui leur sont associées rappellent les portraits anonymes de l'affiche française. Ils renforcent l'idée de groupe et d'égalité entre ses membres. On ne distingue plus les identités et les origines.



Le film nous plonge dans une France multiethnique qui tente de vivre ensemble malgré ses différences. Pourtant, les bagages socioculturels et éducatifs distincts et les personnalités trempées de chacun sont souvent à l'origine de querelles, d'insultes, voire de bousculades. Les élèves de cette classe s'affrontent souvent mais restent toujours solidaires quand ils se sentent menacés et/ou injustement réprimandés par l'institution.

Par exemple, dans la cour de récréation, lorsque François vient demander des explications à Louise et Esméralda qui sont allées se plaindre de lui auprès de la CPE, elles se soutiennent et sont épaulées par le reste de la communauté des élèves :

	<p>Les filles sont soudées, elles se tiennent par les épaules. Elles sont filmées en gros plan et font face à leur professeur avec le sourire.</p>
	<p>Elles sont peu à peu rejointes par d'autres élèves qui commencent à encercler François. Le cadre est moins serré et on les distingue au premier plan.</p>
	<p>Plan de nouveau plus large. Il laisse découvrir la foule d'élèves autour de François qui fait front et se montre solidaire.</p>

Dans la salle de classe, les élèves sont filmés essentiellement en gros plan voire en très gros plan. La caméra isole leur visage, leurs gestes (dessins par exemple), ou ce qui les caractérise (chaussures, portable, drapeau algérien). Ils sont également filmés parfois au sein d'un groupe (plans larges sur des binômes, des trinômes, voire du groupe classe).

Nous sommes bel et bien face à des individualités qui évoluent dans un collectif.

Les élèves s'affirment individuellement par différents moyens :

- par le langage
- par une personnalisation par exemple des feuilles sur lesquelles ils inscrivent leur prénom (drapeau algérien), ou par l'intermédiaire d'un exercice comme l'autoportrait
- par un tatouage (Souleymane « Si ce que tu as à dire n'est pas plus important que le silence, alors tais toi. »)
- par une posture (Souleymane vient en cours sans ses affaires, se balance sur sa chaise etc...)
- par une tenue vestimentaire (baskets de Souleymane, casquettes, capuches).

Leur personnalité se dévoile au fur et à mesure. Pourtant c'est au sein d'une équipe que nous retrouverons les élèves dans la dernière séquence du film. Ils seront de nouveau ensemble pour affronter une autre équipe, celle composée par les membres de la communauté éducative

b- les enseignants : une équipe divisée

Les professeurs sont souvent filmés comme les élèves ; ils représentent aussi une somme d'individualités qui forment un collectif.

On peut alors demander aux élèves de déterminer les séquences dans lesquelles les profs fonctionnent à plusieurs et celles dans lesquelles ils évoluent seuls.

Les enseignants tentent de travailler ensemble :

- dans leur discipline (la nouvelle professeur d'anglais cherche par exemple tout de suite à repérer ses pairs lors de la prérentrée)
- en interdisciplinarité (demande du prof d'histoire-géographie de monter une séquence commune avec François)
- au sein du conseil d'administration
- au sein du conseil de classe
- au sein du conseil de discipline.

Pourtant, ils restent fondamentalement et invariablement seuls :

- dans le café le jour de la prérentrée
- dans les couloirs
- dans la classe face aux élèves (François seul derrière son bureau)
- dans la salle des profs (exaspération de Vincent, seul face à la machine à café / rédaction par François du rapport sur l'incident avec Souleymane)
- dans la cour (François encerclé par les élèves)
- dans leurs choix et approches pédagogiques (tentative échouée en interdisciplinarité)
- face à leur impuissance (difficultés d'enseigner, de transmettre des savoirs et des savoir-faire non en adéquation avec les problématiques et parcours des élèves, difficulté de ne pas lâcher dans les situations extrêmes)

Comme les élèves, on ne les voit évoluer qu'entre les murs de l'établissement. On ne sait quasiment rien de leur vie personnelle. Seule l'annonce de la grossesse de Sophie laisse transparaître une vie à l'extérieur des murs du collège.

Ils représentent ici des agents de l'état qui tentent de remplir leur mission. Ils doivent faire front pour y parvenir quelles que soient les difficultés.

L'équipe, certes divisée, se retrouve lors du match de foot qui l'oppose aux élèves dans la dernière séquence du film.

Tous les acteurs de ce huis clos jouent certes ensemble au même jeu mais ils s'affrontent; chacun tient son rôle et restera irrémédiablement d'un côté de la barrière. L'opposition entre l'adolescent et l'adulte et entre l'élève et l'enseignant demeure.

Rappelons que :

- la tentative de François d'aider Souleymane en le déchargeant de certains de ses comportements n'aboutira pas : il sera bel et bien exclu et personne ne s'y opposera vraiment.
- La tentative de la CPE d'aider Wei pour empêcher l'expulsion de sa mère n'aboutira pas non plus.
- La tentative de l'équipe pédagogique, représentée par le prof de français, d'aider Henriette à s'intégrer scolairement échouera aussi.

3- Prolongement : les limites et les difficultés d'enseignement

Le dossier pédagogique publié sur le site www.zerodeconduite.net propose des activités enrichissantes et documentées également sur ce sujet.

Entre les murs pose clairement le problème de l'éducation aujourd'hui en France.

Comment faire face par exemple au :

- refus de lire ?
- refus d'écrire ?
- refus de s'épancher sur sa vie personnelle pour établir un contact et un lien de confiance ?
- désintérêt de certaines séquences de cours et/ou incompréhension de certains objectifs scolaires (imparfait du subjonctif) ?

L'adéquation entre les programmes et les attentes, les envies, les dispositions ou les niveaux de compréhension de nos élèves est mise en question. Il semble qu'un décalage s'accroisse. Le film soulève par ailleurs la question de l'intégration à l'école qui peut mener à l'exclusion, exclusion physique par manque au règlement, exclusion scolaire par impossibilité de faire face aux compétences requises.

Entre les murs pose nombre de questions sur notre société française contemporaine et sa difficulté à répondre concrètement aux problèmes qu'elle rencontre.

« Chambre d'écho des questions, malaises, dilemmes et combats qui agitent le monde depuis plusieurs années en matière d'éducation, d'identité, de culture, d'intégration, *Entre les murs* arbore comme rarement une palette d'émotions, il est à la fois ou tour à tour grave, subtil, incisif, perturbateur, drôle, poignant. »

Jean-Luc Douin ¹⁷

Une des forces du film, c'est de rendre compte des rapports hiérarchiques dans la société en n'évoluant que dans une enceinte aux contours mal définis d'où on ne sort quasiment jamais.

¹⁷ In *Le Monde* daté du 23 septembre 2008 (article intitulé : « *Entre les murs*, la guerre des mots au collège »)

VI- L'espace : un microcosme entre les murs

L'action d'*Entre les murs* se déroule presque exclusivement dans l'enceinte d'un collège parisien. Un établissement scolaire est un espace d'apprentissage et d'exercice de la citoyenneté où l'on retrouve l'ensemble des jeunes d'une classe d'âge, issus de tous horizons. Ainsi, le film est le reflet de la diversité socioculturelle française.

« L'école et plus particulièrement encore la salle de classe est une caisse de résonance, un lieu traversé par les turbulences du monde, un microcosme où se jouent très concrètement les questions d'égalité et d'inégalité des chances, de travail et de pouvoir, d'intégration culturelle et sociale, d'exclusion. »

Laurent Cantet ¹⁸

1- Un titre porteur de sens

<p>Apparition du titre du film à l'écran</p>	
<p>Le titre implique que le spectateur va se retrouver dans un monde qui lui est étranger. Le film va tenter de percer l'opacité de cet univers scolaire souvent méconnu. Le titre rappelle aussi l'univers pénitentiaire. Il apparaît dans le générique en lettres blanches sur fond noir très sobrement, sans majuscules (sur fond de silence) : les murs sont capitonnés. Rien ne transparait. Questions :</p> <ul style="list-style-type: none">- Est-ce un huis clos ?- Ce qui se dit ou se passe entre les murs doit-il rester secret, ne doit-il pas être dévoilé ?	

¹⁸ In www.entrelesmurs-lefilm.fr (extrait d'un entretien réalisé en juillet 2008)

2- Un espace aux allures carcérales

A l'aide du tableau ci-dessous, on peut inviter nos élèves à décrypter l'espace dans lequel évoluent les personnages d'*Entre les murs*.

Analyse → Lieux ↓	Occurrence(s) / nombre de séquences	Actions principales	Rapports / Hiérarchie	Maître du lieu / A qui est-il associé ?	Représentations et symbolisme	Mise en scène
Le café 	1	Scène d'ouverture / introspection	Seul face à lui-même	François : Isolement avant affrontement	- Identification du personnage dont on va suivre le parcours - Solitude et isolement	-Très gros plan - Statisme - Obscurité - Séquence très courte - plan qui pose le cadre et le point de vue
La rue 	1	- François longe les murs du collège qui rappelle une structure carcérale - dernière séquence extérieure à l'établissement	Seul	François	- ce personnage va donner le rythme à l'histoire - hors les murs, l'univers carcéral est tout aussi imposant	- Travelling et plan rapproché plein cadre. - Accélération du rythme - Entrée en scène.

<p>Les couloirs et escaliers du collège</p> 	7	<ul style="list-style-type: none"> - déambulations solitaires de François - aparté entre la CPE et François 	Souvent seul	Souvent associé à François	Lieu transitoire qui permet la réflexion, le passage et parfois les confidences mais qui renforce aussi les moments de solitude	Cadrés souvent sans profondeur de champ et souvent dans l'obscurité / ne permettent jamais d'avoir un vision d'ensemble. Difficile de se repérer dans ce dédale.
<p>La salle des profs</p> 	8	<ul style="list-style-type: none"> - manifestations de joie et de partage (annonce de la grossesse de Sophie) - tensions et silences (annonce de l'expulsion de la mère de Wei, réaction de Vincent, rédaction du rapport sur l'incident) 	Collègues parfois soudés, souvent seuls, en particulier lorsqu'ils font face à des difficultés	Antre des enseignants	Espace libérateur, exutoire, théâtre des confidences entre pairs, du soutien ou des désaccords, de l'expression de l'exaspération (Vincent) et de la solitude (Vincent, François)	Plan rapprochés <ul style="list-style-type: none"> - souvent plusieurs collègues dans le même plan (solidarité, soutien) - champ / contrechamp : désaccord pédagogique entre Fred et François

Les salles de réunion						
	4	1- réunion de prérentrée	Trois situations singulières :	1- l'équipe pédagogique semble soudée, solidaire, détendue et désireuse de travailler ensemble	1- Une des missions de l'enseignant : le travail en équipe	1- plans très rapprochés des membres du personnel souvent isolés dans le cadre et disposition dispersée des tables
		2a- conseil d'administration 2b- conseil de classe	2- professeurs, administration, parents (et élèves) au même niveau	2- idée d'une communauté éducative qui fonctionne ensemble	2- souci d'associer l'ensemble des parties dans les prises de décision et les débats	2- tables disposées en U et utilisation du panoramique pour renforcer la cohésion du groupe.
		3- conseil de discipline	3- Représentants de l'état face au couple élèves / parents	3- la hiérarchie reprend le dessus	3- limites de la fonction	3- même disposition des tables mais les élèves et les parents se font face (champ/ contrechamp)

<p>La salle de classe</p>  	<p>12</p>	<ul style="list-style-type: none"> - transmission de savoir - joutes verbales entre professeur et élèves / jeu sur le langage - violence verbale et physique - réunion parents/profs 	<ul style="list-style-type: none"> - hiérarchie imposée par le professeur parfois mise à mal. - rapports souvent conflictuels, parfois apaisés. 	<ul style="list-style-type: none"> - l'enseignant domine l'espace (quasiment toujours debout face aux élèves assis et immobiles) - le bureau qui délimite deux espaces distincts renforce l'idée d'autorité 	<ul style="list-style-type: none"> - Huis clos dans lequel on retrouve tous les enjeux du film - « Pièce maîtresse » 	<ul style="list-style-type: none"> - François est souvent filmé dans le « plan du tableau » : aucune échappatoire n'est possible. - Les élèves sont souvent filmés en plan très rapproché (ce qui réduit énormément l'espace). - Confrontation spatiale : l'enseignant fait face aux élèves (jeu permanent de champ / contrechamp) - même choix de mise en scène pour la rencontre parents-profs - séquences dans la classe toujours longues car centrales.
--	-----------	--	---	---	--	--

<p>La cour de récréation</p> 	<p>13</p>	<ul style="list-style-type: none"> - disputes et moqueries des élèves entre eux - oppositions (François et Fred, François et Souleymane, François et Louise/Esméralda, François et le principal, Souleymane et sa mère) - matches de football entre élèves puis entre élèves et profs 	<p>Le rapport hiérarchique semble ici inversé (les élèves auront le dernier mot lors de leur confrontation avec François) même si la séquence finale du match profs/élèves rétablit une certaine égalité.</p>	<p>Les élèves sont essentiellement associés à ce lieu qu'ils investissent chacun à leur manière (photos, affichage, sport, lieu propice à toute conversation personnelle)</p>	<ul style="list-style-type: none"> - espace dédié aux élèves pour être eux-mêmes sans subir toute hiérarchie - cet espace permet aussi des transitions quand les enseignants et/ou l'administration parlent des élèves, le lieu leur étant associé 	<ul style="list-style-type: none"> - la cour est souvent filmée en plongée (point de vue des enseignants et de François en particulier) - cadre serré pour les confrontations / peu d'espace bien qu'en extérieur - beaucoup de séquences très courtes
<p>La salle informatique</p> 	<p>2</p>	<p>Mise en pages des auto-portraits de élèves</p>	<p>François, pédagogue, aide et encourage ses élèves.</p>	<p>François gère cet espace, investi aussi par les élèves.</p>	<p>Transmission de savoir-faire</p>	<p>Prof et élèves dans le même plan en plan rapproché.</p>

Le bureau du principal	3	- François accompagne Souleymane et le laisse s'expliquer avec le principal - explications de François après l'incident	Le principal domine élève et enseignant	Le principal	Institution hiérarchisée : chacun doit expliquer ses choix à un supérieur	Champ contre champ/ le bureau crée une distance supplémentaire
-------------------------------	---	--	---	--------------	---	--

Enfin, à ces différents lieux peut s'ajouter la cantine (deux séquences successives) où Koumba annonce à François le départ de Souleymane vers son pays d'origine s'il est exclu. Cette information engendre le fait que François fume, seul, à l'intérieur des locaux. L' affectif fait oublier sa fonction à François, qui se détourne de son rôle de représentation de la citoyenneté et du respect des règles.

Entre les murs présente le collège, et plus encore la salle de classe comme étant un huis clos dans lequel évoluent des personnalités multiples qui s'affrontent.

L'école a toujours été une source d'inspiration inépuisable pour les cinéastes.

Prenons quelques exemples dans l'Histoire du Cinéma qui présentent une vision personnelle de la classe, et qui sont aussi le reflet de chaque génération, synonyme d' époques révolues en perpétuelle évolution.

VII- Prolongement : la classe au cinéma

Introduction : *Entre les murs*, Laurent Cantet, 2008

Comme nous l'avons vu, le cinéaste choisit l'univers particulier de la salle de la classe comme centre névralgique du film, un lieu clos habité par des individualités qui reflètent une société en mouvement représentative de son temps.

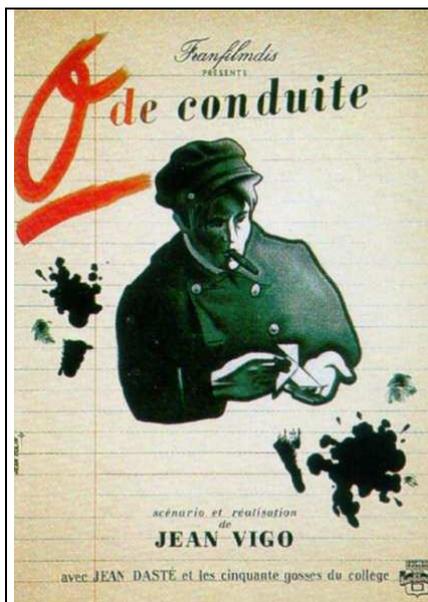
Ce choix a été opéré par bien d'autres réalisateurs avant lui. Ainsi, nous pouvons proposer aux élèves de comparer plusieurs séquences représentées par quelques photogrammes, extraites de films majeurs qui ont ponctué l'histoire du cinéma.

C'est un moyen de prolonger leur réflexion mais aussi leur faire découvrir de grandes figures du cinéma.

Après une étude d'*Entre les murs* durant laquelle les choix du réalisateur auront pu être appréhendés, analysés et discutés, un exercice comparatif pourrait consister à faire réagir nos élèves à l'oral sur par exemple :

- le cadrage, l'échelle de plan, le mouvement de caméra, le point de vue
- l'atmosphère ainsi créée
- l'éventuelle hiérarchie établie
- la classe comme miroir de la société en un temps donné

1- *Zéro de conduite*, Jean Vigo, 1933



Synopsis :

Les vacances sont finies, c'est la rentrée. Dans un compartiment de chemin de fer, deux collégiens se montrent leurs trouvailles de vacances.

Ils retrouvent le collège où ils sont pensionnaires et où les punitions pleuvent...



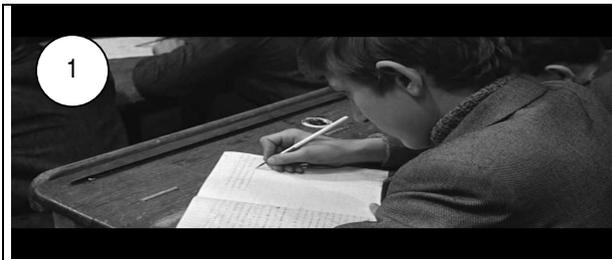


2- Les quatre cents coups, François Truffaut, 1959



Synopsis :

À la fin des années 50, Antoine Doinel, douze ans, vit à Paris entre une mère peu aimante et un beau-père futile. En butte à un professeur de français autoritaire et injuste, il passe avec son camarade René, de l'école buissonnière au mensonge, et de la fugue au vol.



3- *Amarcord*, Federico Fellini, 1973



Synopsis :

Chronique de la vie des habitants d'un bourg dans une province d'Italie au fil des saisons, sous le fascisme triomphant des années 1920-30 et vue notamment à travers les yeux de Titta, un adolescent turbulent et attachant, qui pourrait bien être Fellini lui-même. (...) À l'école, les professeurs sont plus caricaturaux et ridicules les uns que les autres. Les élèves, eux, semblent concourir à qui sera le plus cancre.

Situation 1





Situation 2



Situation 3



Situation 4



Situation 5



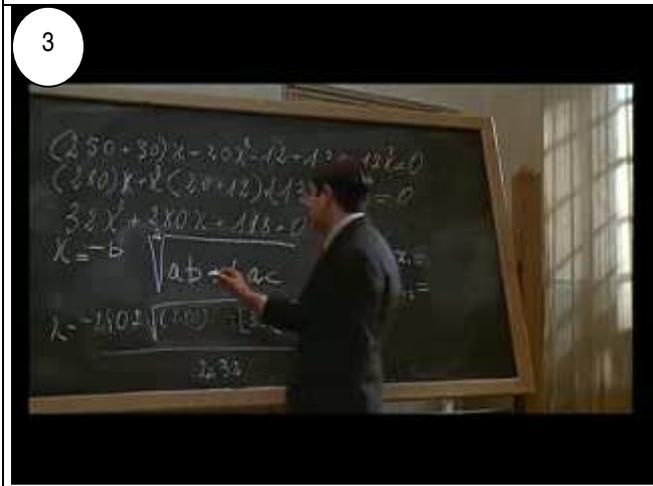
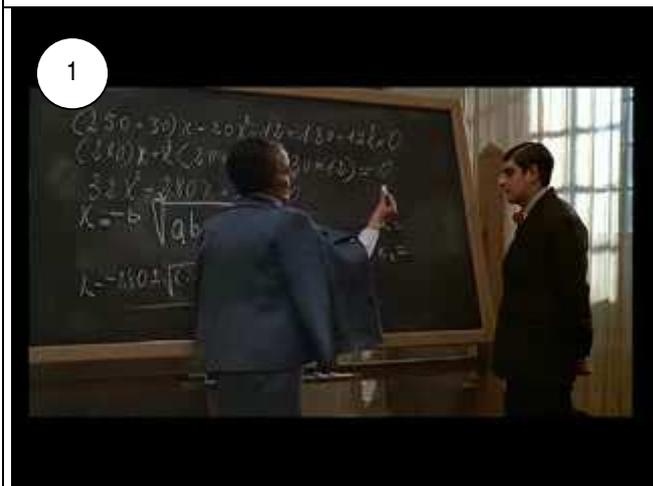
Situation 6

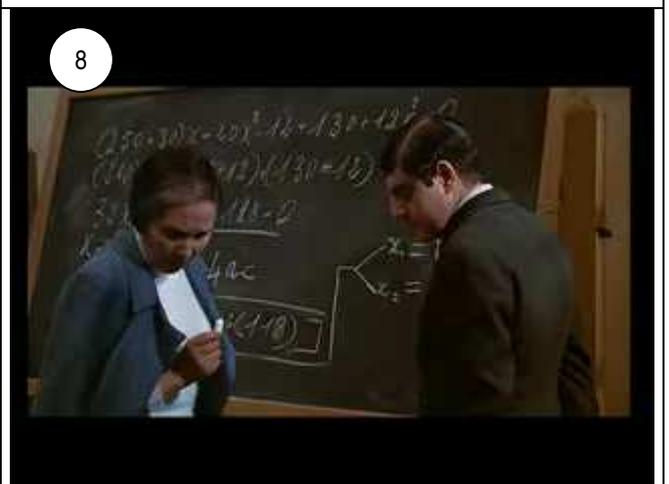
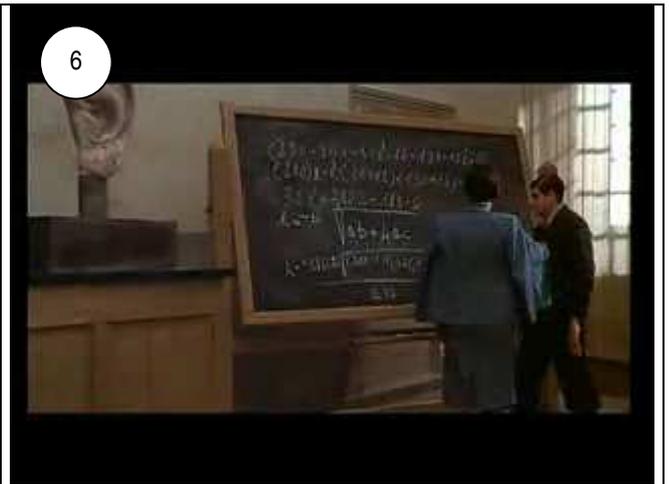


Situation 7



Situation 8







4- Le péril jeune, Cédric Klapisch, 1995

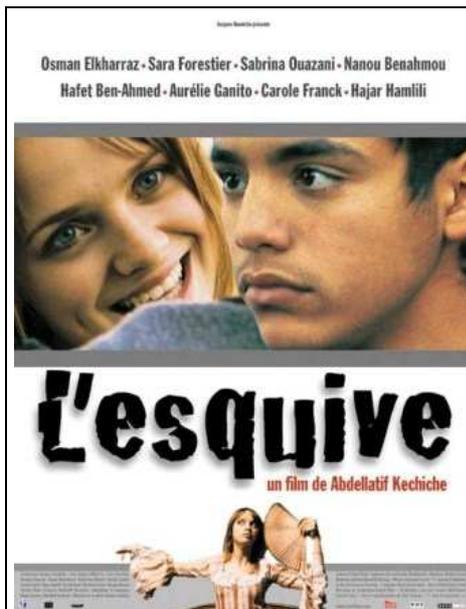


Synopsis :

Ce film retrace les retrouvailles de quatre amis de lycée. Ils se retrouvent à l'hôpital pour l'accouchement de la femme de celui qui fut le cinquième de la bande et qui est mort quelques semaines plus tôt d'une overdose. C'est l'occasion pour eux de se remémorer les souvenirs des années de lycée, sur fond de révolte étudiante, de drogues, d'amour et de rock.



5- L'esquive, Abdellatif Kechiche, 2004

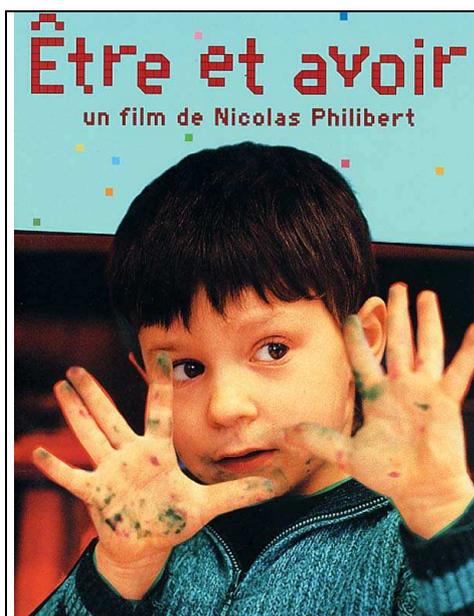


Synopsis :

Un groupe d'adolescents d'une cité HLM répète, pour leur cours de français, un passage de la pièce *Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux. Abdelkrim, dit Krimo, qui initialement ne joue pas dans la pièce, tombe amoureux de Lydia. Pour tenter de séduire celle-ci, il obtient le rôle d'Arlequin et entame les répétitions. Son caractère timide et maladroit s'avère être un frein à sa participation à la pièce ainsi qu'à l'aboutissement de ses projets avec Lydia.



NB : *Etre et avoir*, film documentaire de Nicolas Philibert, 2002.



Synopsis :

Le film suit pendant une année scolaire un instituteur et sa classe unique d'enfants de 4 à 11 ans dans une école communale située dans un petit village auvergnat.

Dans ce film, l'enseignant est en perpétuel mouvement au centre de l'espace (il est contenant).